

Étude de cas d'assainissement :
Réalisation d'un projet
d'assainissement à l'échelle du district
à Kampot, Cambodge

SNV

Remarques au sujet de ce document :

Dans les études de cas de mise en œuvre d'un programme de latrines, chacun des différents programmes existants est traité en détail. Chaque étude de cas explique comment les responsables de l'initiative ont pris en compte les sept composantes des programmes de latrines, et décrit les difficultés rencontrées. Elle se présente sous forme de question/réponse. Ce document fait partie d'un ensemble de ressources destinées à l'apprentissage et à la formation en matière d'assainissement. Pour accéder à plus de ressources sur l'assainissement, consultez le site cawst.org/resources.

Ce document sera régulièrement mis à jour par CAWST. Nous vous recommandons donc de ne pas le proposer en téléchargement sur votre site Internet. CAWST et ses administrateurs, employés, contractants et bénévoles n'endossent aucune responsabilité et ne donnent aucune garantie en ce qui concerne les résultats pouvant être obtenus par l'utilisation des informations fournies.

Au sujet de CAWST

CAWST (Centre pour les technologies abordables d'eau et d'assainissement) est une organisation caritative et une société d'ingénierie canadienne localisée à Calgary au Canada. CAWST agit en tant que spécialiste de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement pour les pauvres dans les pays à revenu faible et intermédiaire et répond aux besoins mondiaux en développant les connaissances et les compétences locales en WASH. Notre expertise se concentre sur les approches et les technologies du WASH hors réseau. CAWST oriente exclusivement son travail sur le développement des compétences : pour y parvenir, nous proposons des formations subventionnées, des conseils et du matériel, ainsi que des ressources pédagogiques libres d'accès. Nous apportons notre soutien aux autres organisations pour leur permettre de démarrer, renforcer et développer leurs programmes de WASH.

Aperçu du programme **SNV**

ORGANISME RESPONSABLE	SNV
TYPE D'ORGANISATION	Organisme à but non lucratif
NOM DU PROGRAMME	Réalisation d'un projet d'assainissement à l'échelle du district
LIEU	District de Banteay Meas, Kampot, Cambodge
DATES DU PROGRAMME	2012-4 novembre 2016
LES CHIFFRES :	104 275 personnes (20 698 familles dont 3 267 ont été classées comme étant les plus pauvres)
OBJECTIF :	100 % des familles dans le district ayant un accès aux toilettes sanitaires

Au sujet du programme

SNV a développé un programme complet appelé Assainissement et hygiène pour tous (SSH4A). Il est destiné à ce que ceux qui en ont le plus besoin pour qu'ils bénéficient d'un accès équitable à l'assainissement et à l'hygiène. Développé depuis 2008 avec le Centre international de l'eau et de l'assainissement (IRC) du Népal, du Bhoutan, du Cambodge, du Vietnam et du Laos, le programme SSH4A existe désormais dans les communautés rurales de plus de 15 pays d'Asie et d'Afrique. Cette étude de cas a été réalisée dans le district de Banteay Meas au Cambodge. SNV a collaboré ici avec le Ministère du développement rural (MRD) et le Département provincial pour le développement rural (PDRD).

Au sujet de SNV

SNV est une organisation à but non lucratif travaillant sur le développement international. Fondée il y a près de 50 ans aux Pays-Bas, elle est très présente au niveau local et travaille sur le long terme dans 38 des pays les plus pauvres en Asie, Afrique et Amérique latine. Les conseillers locaux et internationaux de l'équipe mondiale SNV collaborent avec les partenaires locaux pour que les communautés, les entreprises et les organisations bénéficient des outils, des connaissances et des liens nécessaires afin d'augmenter leurs gains et d'accéder aux services de base. Le cycle de la pauvreté peut ainsi être rompu ce qui leur permet d'orienter leur propre développement.

Pour en savoir plus au sujet des programmes de responsable de projet, consultez le lien : <http://www.snv.org/project/ssh4a-cambodia>



IMPLICATION DES
PARTIES
PRENANTES



PRODUITS ET
SERVICES



CRÉER LA
DEMANDE



FINANCES



DÉVELOPPEMENT DES
COMPÉTENCES



SUIVI ET
AMÉLIORATIONS



GESTION DES
BOUES DE
VIDANGE

Implication des parties prenantes

La mise en œuvre d'un programme de latrines implique un grand nombre de parties prenantes. La réussite de l'initiative dépend largement des partenariats avec les leaders communautaires, les gouvernements et des organisations respectées. Nous allons étudier ici l'approche de SNV dans son engagement pour autrui.

Quelles sont les parties prenantes impliquées dans le programme et quels rôles jouent-elles ?

Nous travaillons avec un grand nombre d'institutions et de personnes pour mettre en œuvre le programme SSH4A. Les principaux acteurs sont :

PARTIES PRENANTES	
Familles	Elles ont pour responsabilité de construire leurs propres latrines. Si nécessaire, elles peuvent engager un maçon pour creuser la fosse et construire la dalle et la superstructure. Elles s'occupent de l'entretien des latrines.
Petites et moyennes entreprises (PME)	Elles vendent leurs services et construisent les latrines. Elles sont parfois appelées Fournisseurs locaux.
Personnes référentes du centre de santé, moines, animateurs scolaires	Ils font la promotion de l'assainissement.
Ministère du développement rural (MRD)	Il se charge de l'orientation à prendre, des décisions en matière de politique et de la planification de la stratégie.
Département provincial du développement rural (PDRD)	Il s'agit du service responsable de la mise en œuvre. Il a pour mission de superviser, de surveiller et d'offrir une assistance technique.
District du développement rural (DoRD)	Ce service est similaire au PDRD, mais à l'échelle du district.
Comités de village/commune y compris les personnes référentes en matière d'assainissement	Il s'agit des responsables de projet faisant la promotion de l'assainissement à l'échelle de la communauté via l'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC) et la Communication sur les changements de comportement (CCC).
Donateurs	Ils offrent les ressources financières.



Pour quelle raison travaillez-vous avec autant de parties prenantes ?

Plusieurs raisons nous poussent à avoir cette approche. Nous pouvons ainsi mieux harmoniser les approches contradictoires ou compatibles dans le même secteur, ainsi renforcer les messages clés. Le travail en équipe permet également d'élaborer et d'accélérer le dynamisme.

Comment avez-vous fait pour impliquer le gouvernement ?

Avant tout, cette approche soutient les objectifs de la stratégie nationale du Gouvernement royal du Cambodge en matière d'approvisionnement en eau, assainissement et hygiène (2011-2025). L'approche SSH4A correspond donc bien aux objectifs stratégiques du gouvernement national. Nous avons donc commencé à travailler avec le PDRD et le DoRD pour planifier, mettre en œuvre et avoir un suivi des activités de création à la demande. Le SNV a formé les animateurs PDRD et DoRD pour qu'ils soient en mesure d'apporter une assistance technique et une formation aux comités de commune et de village.

Est-il important de travailler avec le gouvernement ?

Nous sommes convaincus que pour rendre l'assainissement plus accessible, nous devons impliquer le gouvernement plutôt qu'exclusivement les individus et les communautés. C'est la solution pour développer des capacités et des approches. Pour une durabilité institutionnelle, il est important d'intégrer l'assainissement dans les processus de l'administration locale, par exemple en ajoutant l'assainissement dans les plans de développement et d'investissement des communes et en utilisant les mécanismes et ressources existants pour mettre en œuvre le projet et suivre son évolution.

Avez-vous préconisé une nouvelle réglementation ?

Oui. Par exemple, nous avons soutenu le développement de programmes faisant suite au plan de lutte contre la défécation à l'air libre pour les communes, notamment à travers les rôles et responsabilités, ainsi qu'avec des réglementations constructives pénalisant la pratique de la défécation à l'air libre. Le comité WASH développe le

Remise des diplômes



mécanisme de pénalité au niveau de la commune. Une fois terminé, il consulte les villageois pour voir s'ils sont d'accord sur les règlements et les pénalités. La première et deuxième fois qu'ils pratiquent la défécation à l'air libre, la sanction est souvent un avertissement verbal. La troisième fois, ils reçoivent une amende.

Comment partagez-vous ces informations avec d'autres parties prenantes ?

De différentes manières.

- Au niveau communautaire, nous proposons des réunions de village, des événements publics et des dépliants ou des affiches.
- Au niveau du district, nous proposons des réunions avec les parties prenantes et avec le comité WASH du district.
- Au niveau provincial, nous proposons des réunions avec les groupes techniques provinciaux et les ONG provinciales.
- Au niveau national, nous proposons nos résultats dans les dossiers d'apprentissage WASH de SNV (disponibles dans la base de données SNV), des ateliers d'apprentissage et des réunions mensuelles sur l'eau et l'assainissement. Nous avons également été invités à la station de radio pour partager une expérience WASH réussie.

Comment avez-vous animé les discussions entre les différents acteurs ?

De différentes manières. Par exemple, nous avons fait le lien entre les fournisseurs et les autorités locales en proposant des ateliers et des réunions pour mieux comprendre le potentiel du marché, discuter des options de latrines et planifier les actions qui permettent de favoriser l'adoption de l'assainissement.

Comment avez-vous géré les désaccords/ conflits parmi les parties prenantes ?

Nous essayons de trouver un compromis pour que chacun y trouve son compte.

Leçons

Des leçons à tirer sur l'engagement des parties prenantes que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

En s'engageant, les parties prenantes accélèrent l'impact de l'assainissement dans la zone ciblée. Les autorités locales accordent ainsi plus d'attention à l'agenda WASH.

Produits et services

Les programmes se concentrent essentiellement sur la conception et la construction des latrines. Les services d'assistance, avant et après l'installation de latrines, sont indispensables pour une utilisation à long terme. Nous allons maintenant étudier les latrines SNV et les services qu'elles offrent.

Quels sont les types de latrines proposés ?

Le programme SSH4A ne fait la promotion d'aucun type en particulier. Il soutient plutôt les solutions du marché offertes par les fournisseurs locaux. Ces derniers construisent en général deux types de latrines : modèle à chasse manuelle à fosse unique et à double fosse (utilisé pour la gestion des boues de vidange). Normalement, les fosses ont trois buses en béton. Les familles pauvres choisissent souvent de construire elles-mêmes des latrines à fosse sèche et de les moderniser par la suite avec une chasse d'eau manuelle.

Qui construit les latrines ?

Les fournisseurs locaux se chargent de la construction des latrines à chasse manuelle. Ils fournissent le matériel de construction aux familles, notamment les buses en béton, les récipients et les tuyaux en PVC. Généralement, ils interviennent dans d'autres secteurs. Ils fabriquent des buses pour les routes, des buses de puits, les poteaux de ciment pour la construction

de maisons, et des chaises et des tables. La SNV fait le lien avec le secteur de l'assainissement.

Les fournisseurs construisent-ils également des latrines pour les institutions ?

Oui, ils construisent également des latrines pour les écoles primaires et secondaires. Dans la zone du programme (district de Banteay Meas), 100 % de ces écoles ont désormais accès à des toilettes sanitaires. En dehors des écoles, nous collaborons également avec des pagodes et des centres de santé, en les impliquant dans des réunions trimestrielles et dans le processus de suivi.

Pourquoi avoir choisi ce type de latrines ?

Pour identifier les types de latrines, la SNV a réalisé diverses études. Nous avons notamment étudié la cartographie de la chaîne d'approvisionnement, l'analyse du marché et l'évaluation rapide de l'offre et de la demande. Nous avons embauché un consultant externe pour faire ce travail. Des études de marché ont également été



réalisées par d'autres organisations au Cambodge, comme l'IDE (International Development Enterprises) et WaterSHED (Développement des entreprises travaillant sur l'eau, l'assainissement et l'hygiène).

D'où vient le matériel ?

Nous nous fournissons localement, notamment pour le sable, le gravier, le bois, les feuilles et le ciment. Mais l'étain, les récipients, les tuiles, l'acier et le fer sont importés.

Expliquez comment une famille/institution obtient ses latrines.

Il existe deux manières de les acheter. En général, les familles contactent un fournisseur local qui apporte les matériaux et construit les latrines. Les familles peuvent creuser elles-mêmes la fosse pour économiser ou demander au fournisseur de la creuser. La famille construit généralement elle-même la superstructure.

Maçon local travaillant sur la construction de latrines



Latrines d'une famille pauvre

Mais nous avons également mis en place un système spécifique pour les familles les plus pauvres. Celles-ci peuvent se mettre en contact avec une personne référente du village pour réduire le prix des latrines.

Les fournisseurs font-ils face à plusieurs défis ?

Oui, certains n'ont pas suffisamment de revenus et quand ils ne sont pas payés, cela peut devenir un réel problème. Il est également difficile de demander aux maçons de rester dans un village, notamment s'ils trouvent un travail mieux payé.

Ont-ils apporté des changements aux modèles de latrines qu'ils proposent ? Pourquoi ?

Oui, les maçons modifient les modèles en fonction du marché, mais également en étudiant les avantages et les inconvénients qu'offrent les modèles précédents. Les nouveaux modèles leur font gagner du temps et les clients les préfèrent.

Ont-ils apporté des changements au processus de production ? Expliquez.

Oui, la formation de SNV a permis de voir la qualité s'améliorer grâce à l'application des pratiques techniques qui conviennent.

En cas de dommage, qui répare les latrines ?

Le propriétaire des latrines ou la famille qui embauche un maçon local pour réparer les latrines.

Comment vérifiez-vous que l'entretien et l'utilisation des latrines sont appropriés ?

Les fournisseurs expliquent comment utiliser et entretenir les latrines. Une fois le système installé, le village et les personnes référentes de la commune effectuent des visites en porte-à-porte pour répondre aux questions, vérifier l'installation et s'assurer de l'utilisation correcte. SNV a également créé des affiches pour expliquer comment utiliser correctement les latrines.

Les gens sont-ils satisfaits des latrines ?

Oui. Ils les utilisent. La personne référente du village réalise une enquête de satisfaction en faisant des visites auprès des familles.

Leçons

Des leçons à tirer sur les produits et les services que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

Les responsables de projet doivent expliquer avec précision les produits qu'ils veulent. Quel modèle ? Quelle norme ?

Il faut absolument que les services proposés par les fournisseurs soient clairs. Ils doivent avoir une liste de tous les services et de leur prix.

Buses en béton utilisées pour la construction de latrines.



Créer la demande

Pour créer la demande, il faut susciter la motivation, mais aussi donner l'opportunité et les moyens d'acheter, d'entretenir et d'utiliser des latrines. En créant la demande, les gens sont motivés pour continuer à utiliser les latrines car ils en comprennent l'utilité. Étudions l'approche de SNV pour créer la demande en matière de latrines.

Quelle était la situation de l'assainissement avant de commencer ce programme ?

La défécation à l'air libre est extrêmement fréquente dans les zones rurales au Cambodge. 40 % de la population rurale n'a encore pas accès aux toilettes. La situation sanitaire à Banteay Meas était l'une des pires au Cambodge. 84 % des familles n'avaient pas accès aux toilettes. Ce qui représente environ 85 000 personnes.

Comment la demande a-t-elle été créée ?

La demande a été créée à l'origine par l'Assainissement total piloté par la communauté (ATPC) et la Communication sur les changements de comportement. Tout d'abord, nous avons travaillé en étroite collaboration avec le gouvernement provincial pour planifier, mettre en œuvre et avoir un suivi sur les activités de création de la demande. Trois cents personnes référentes chargées de l'assainissement dans les villages et communes ont été sélectionnées et formées. Elles ont ensuite lancé le programme de l'ATPC dans les 88 villages du district de Banteay Meas. Une fois le programme lancé, elles ont continué les visites en porte-à-porte pour

inciter les gens à construire des latrines. Un suivi régulier et fréquent est essentiel pour réaliser des progrès et maintenir les bons résultats. Elles ont ensuite donné des informations sur les options à faible coût et l'utilisation de matériaux locaux. En plus des personnes référentes dans les communes et les villages, les personnes référentes des centres de santé, des moines et des animateurs scolaires ont également été formés pour promouvoir les pratiques d'assainissement et d'hygiène.

Comment avez-vous sélectionné les personnes référentes ?

La personne référente est sélectionnée sur critères. Les critères sont présentés au conseil communal. La personne référente est alors sélectionnée. Parmi les critères, il faut savoir lire et écrire, avoir envie d'intervenir sur les problèmes d'eau et d'assainissement de la communauté, être prêt à s'impliquer dans le programme de formation et avoir du temps (il s'agit d'un travail bénévole).



L'approche de l'ATPC est parfois controversée. Qu'en pensez-vous ?

Cette approche est efficace et parfaitement adaptée à la communauté locale. SNV n'a aucun a priori négatif sur la promotion de l'ATPC. Pour enclencher le changement, nous nous concentrons sur le dégoût plutôt que sur la honte. Le Ministère du développement rural et autres acteurs du WASH ont révisé les outils ATPC pour s'assurer qu'ils ne mettent pas les gens en situation de honte.

Comment avez-vous fait pour stimuler le changement de comportement ?

Nous avons d'abord réalisé des recherches pour créer une stratégie CCC. Nous avons ensuite mis en place 100 animateurs CCC chargés de la planification, de la mise en œuvre et du contrôle de la stratégie. Parmi les activités de sensibilisation : des spots radio et télévisés ainsi que des défilés. Il y a également eu des événements spécialement destinés à l'assainissement dans les écoles et des fêtes pour la Journée nationale de l'assainissement. Les précédentes études que nous avons réalisées dans d'autres districts, nous ont permis d'évaluer ce qui empêche et

ce qui motive les familles pauvres à accéder à l'assainissement.

Quels étaient les messages clés du changement de comportement ?

Comprendre les motivations et les obstacles du groupe ciblé est un aspect fondamental, souvent guidé par la recherche formative. Cela ne ressemble en rien aux messages éducatifs courants sur la santé, ni aux approches classiques sur l'information, l'éducation et la communication (IEC), qui reposent sur la conviction qu'en sensibilisant plus à un problème, les comportements changent. Pour nous, quatre points sont essentiels :

- Attitudes/croyances
- Facteur social, physique et émotionnel
- Volonté de payer
- Priorités concurrentes

Certains messages étaient également en lien avec des démarches administratives. Par exemple, avant d'obtenir une lettre d'approbation pour un mariage ou pour construire une

Femmes participants à une réunion sur les changements de comportement.



nouvelle maison, la construction de latrines était obligatoire. Cette réglementation a été établie par le comité WASH du village et de la commune. La communauté a également été consultée avant d'appliquer cette réglementation.

Quel était le public visé ?

Les familles qui pouvaient se permettre financièrement de se construire des latrines étaient les premières visées. C'était un moyen de créer un nombre de modèles à l'échelle locale. Une fois que plusieurs familles dans le village ont leurs propres latrines, il est plus facile de convaincre les autres.

Quels enseignements tirer sur le ciblage des groupes ?

Au début du programme, l'audience ciblée a été partagée de manière à développer différentes approches et différents matériaux pour les adultes et les enfants scolarisés. Cependant, il est

clair qu'il aurait fallu identifier un groupe de personnes n'étant pas convaincues dès le début du programme, celles-ci étant particulièrement contre tout changement. À notre avis, ce groupe aurait dû être mis à part dès le début. Ils auraient également dû recevoir des documents spécialement conçus à leur intention.

Quel matériel a été utilisé (ex., posters, jeux) pour créer la demande ?

Pour créer la demande, nous utilisons l'outil pour lancer l'ATPC. La communauté participe à l'analyse de la situation sanitaire dans le village. Des jeux de rôles sont également prévus.

Pour les activités de la CCC, nous proposons des jeux et des images précises, comme un homme ou une femme en train de déféquer à l'air libre et des personnes qui les regardent, ou bien un invité venant leur rendre visite sans qu'il y ait de latrines à utiliser.



Lancement de l'ATPC au niveau communautaire

Leçons

Des leçons à tirer sur la création de la demande que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

Alors que la création de la demande est prioritaire, des solutions matérielles abordables doivent également être mises en place pour que les utilisateurs puissent agir en fonction de leurs nouvelles priorités. La création de la demande et les activités de la chaîne d'approvisionnement doivent être programmées en conséquence.

Le leadership local engagé dans l'assainissement est également à l'origine de l'intérêt initial suscité par l'ATPC. Le gouverneur du district a envoyé une lettre à tous les conseils communaux pour promouvoir l'assainissement et a demandé aux personnes influentes de construire des latrines pour qu'elles puissent servir de modèles. Ce message a été largement suivi. Les leaders et les personnes référentes possédant et utilisant les latrines ont été les premiers contactés. C'est seulement ensuite que des pratiques ont été proposées aux utilisateurs n'ayant pas de toilettes. Cette approche a largement contribué à la création de la demande.

Finances

Trouver des fonds pour un programme de latrines n'est pas chose simple. Il existe différents coûts et plusieurs modèles financiers. Nous allons étudier ici les programmes SNV de recherche de fonds pour des latrines et les plans visant à la viabilité financière.

Quel est le prix payé par une famille pour des latrines ?

44 USD pour des latrines à chasse d'eau (composée d'une dalle, d'une cuvette de toilettes et d'une fosse à trois buses - sans superstructure). Ce prix a été défini lors des réunions avec les PME. Nous avons estimé et analysé les coûts des matériaux, de la main-d'œuvre, du transport et examiné le revenu net total.

Cependant, les familles dépensent souvent plus pour leurs toilettes. En moyenne, les dépenses représentent 257,90 USD pour le matériel et 45,80 USD pour la main-d'œuvre. Cela comprend des superstructures améliorées en briques ou des salles de lavage avec un réservoir d'eau.

Les familles ont-elles besoin de prêts pour payer leurs toilettes ?

Il existe plusieurs options. Les familles qui peuvent payer le montant à l'avance le font. Sinon, les familles peuvent soit payer le fournisseur en plusieurs fois (en trois mois sans intérêt), soit obtenir un prêt auprès

d'une institution de microfinance (IMF). Les IMF sont généralement sollicitées pour les latrines les plus chères. Les IMF ont participé au programme SSH4A pour proposer des prêts destinés à l'assainissement.

Les familles peuvent-elles toutes se payer des latrines ?

Oui et non. Les progrès en matière d'acquisition de latrines par les familles pauvres ont été très lents. Il a fallu soutenir financièrement ces familles pour pouvoir toucher encore plus. Ce sont généralement des familles avec des personnes âgées ou des personnes à faible revenu, qui ne peuvent se payer que la nourriture. Ainsi, une fois qu'une commune a touché 80 % de sa population, nous lançons le mécanisme de soutien aux pauvres. La remise ne permet sans doute pas aux familles pauvres de construire des toilettes à chasse d'eau, mais elle les encourage plutôt à en construire une.



Comment identifiez-vous les familles pauvres ?

Le gouvernement cambodgien dispose d'un système standardisé appelé ID Pauvre qui permet d'identifier les familles pauvres. Le ministère de la planification est en charge de ce système. Il existe deux catégories : ID Pauvre 1 (très pauvre) et ID Pauvre 2 (pauvre). Un des principaux objectifs du programme ID Pauvre est d'éviter que les différentes institutions et organisations ne fassent les mêmes efforts et n'offrent les mêmes ressources. Il a donc fallu identifier les groupes visés pour diverses interventions de réduction de la pauvreté. Le second objectif principal est de s'assurer que les familles qui en ont le plus besoin bénéficient d'une assistance.

De quel montant était la subvention ?

Le prix pour une latrine à chasse manuelle était de 44 USD. Pour une famille ID Pauvre 1, le montant est de 12,50 USD et pour une famille ID Pauvre 2, il est de 18,70 USD.

De quelle manière ces subventions ont-elles été distribuées ?

La première étape a été d'expliquer aux familles que des subventions existaient. Les personnes référentes des communes et des villages ont donc fait du porte-à-porte pour donner des informations sur les subventions. La subvention a également été présentée lors des réunions de village.

Ensuite, une fois qu'une famille pauvre a décidé d'avoir des latrines, elle contactait la personne référente du village pour demander une remise. Les personnes référentes des villages contactaient alors la personne référente de la commune. Celle-ci proposait un bon aux fournisseurs. Après la construction, le fournisseur obtenait le remboursement auprès de la SNV. Le remboursement ne pouvait cependant être possible qu'une fois les toilettes vérifiées par les équipes de contrôle. Les bons sont limités dans le temps, ce qui signifie qu'une fois que la famille avait reçu le matériel, elle avait 10 jours pour la construction. Bien souvent cela ne prend que 1 à 2 jours. Cependant, certaines familles n'ont pas la

main-d'œuvre nécessaire pour construire les latrines, de sorte que les autorités locales leur proposent un soutien.

Les subventions ont-elles été à l'origine de tension ?

Il est essentiel d'avoir un processus très transparent et une comptabilité solide. Nos critères d'éligibilité des familles sont clairs et simples. La marge d'erreur est très faible. Les personnes ne figurant pas dans la liste des personnes pauvres, ne pouvaient pas postuler. Chose intéressante, il semble en réalité que les familles non pauvres aient été incitées à acheter des toilettes en voyant que des familles plus pauvres en avaient.

Latrine à fosse sèche pour famille pauvre



Que pense SNV au sujet des subventions ?

Nous pensons qu'il est inutile d'avoir des idées arrêtées sur l'utilisation des subventions, que ce soit pour ou contre. Il faut plutôt s'intéresser à la rentabilisation des rares financements publics. Cela implique de mobiliser dans la mesure du possible d'autres investissements, et de favoriser la transparence, le ciblage, la prévention contre les incitations perverses, etc.

Est-ce que toutes les familles pauvres ont demandé un bon ?

Non. Sur l'ensemble du district, 38 % des familles pauvres n'ont pas bénéficié de bon (1 628 familles). La raison la plus fréquemment évoquée était qu'elles ne pouvaient pas se permettre de payer le montant requis. Il semblerait que le temps pris pour obtenir la remise soit le problème et non pas le coût. Certaines familles n'ont pas obtenu les fonds dans les temps. Ceci essentiellement parce que les membres de la famille ayant le pouvoir de décision travaillaient ailleurs.

Les subventions ont-elles faussé le marché ?

Elles ont eu en effet certains effets négatifs

- Les gens s'attendaient à un prix sur le marché. Tout le monde savait que le coût était de 44 USD.
- La remise n'a pas tenu compte de l'augmentation des coûts commerciaux, ce qui signifie que les fournisseurs peuvent réduire la qualité des toilettes pour maintenir leur profit.
- Le mécanisme n'encourage pas les fournisseurs à innover leur modèle commercial pour toucher plus de familles pauvres et utiliser des technologies peu coûteuses.

Comment le gouvernement finance-t-il la participation au programme ?

Le gouvernement est financé par le plan de travail et le budget annuel du MRD.

Comment la SNV finance-t-elle ce programme (par exemple, personnel, produits, subventions, etc.) ?

Un donateur a financé ce programme. Il a fait confiance aux capacités de SNV.

Quelle est votre vision en matière de durabilité financière ?

SNV renforce les capacités des partenaires gouvernementaux en matière de WASH. L'objectif est qu'ils puissent mettre en œuvre le projet eux-mêmes. La viabilité financière dépendra du budget du gouvernement et de l'allocation donnée au MRD. Le MRD doit prouver l'importance du WASH et pousser les décideurs politiques à allouer plus de budget dans ce secteur.

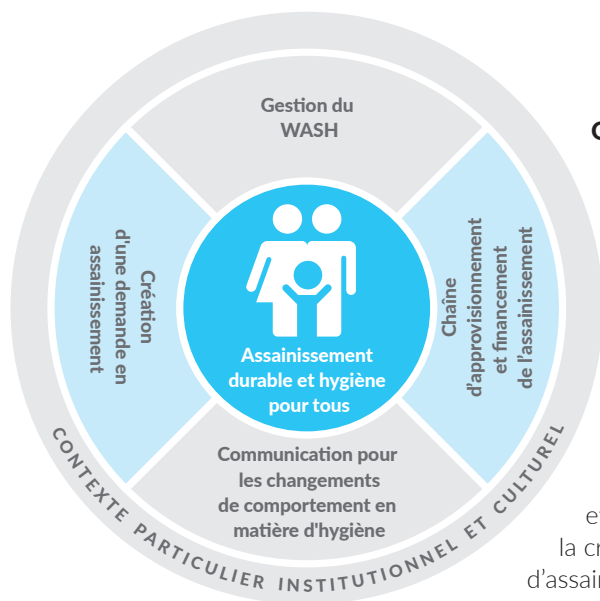
Leçons

Des leçons à tirer sur le financement que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

Il faut réfléchir à la conception et à la mise en œuvre de mécanismes de soutien favorables aux pauvres. Pour donner la subvention, il est essentiel de s'appuyer sur les rôles et les méthodes de leadership existant au niveau local. Il faut également que les mécanismes de responsabilisation soient solides et la surveillance étroite.

Développement des compétences

Le développement des compétences est un processus qui permet à chaque individu, organisation et société d'obtenir, de renforcer et de maintenir ses compétences. Cela inclut aussi bien les connaissances que les compétences nécessaires à un maçon pour construire des latrines selon les normes et les lois qui régissent les services et les produits d'assainissement dans un pays. Étudions maintenant l'approche utilisée par SNV pour développer les compétences.



Quelle est l'approche de SNV pour développer les compétences ?

Le programme SSH4A est essentiellement une approche pour renforcer les capacités. Les quatre principes clés pour renforcer les capacités :

Capacité à guider et à mettre en œuvre la création de demande d'assainissement : par exemple, comment utiliser l'approche ATPC pour créer des compétences en matière d'animation et de demande d'assainissement.

Capacité en matière de chaînes d'approvisionnement et de financement de l'assainissement : par exemple, faire le lien entre les fournisseurs d'assainissement et les communautés et les IMF, et développer leurs compétences commerciales.

Capacité de CCC : par exemple, développer des outils BCC pour améliorer

les pratiques d'assainissement et d'hygiène.

Capacité de gouvernance WASH : par exemple, donner plus de moyens aux autorités WASH locales au niveau des districts et des provinces pour intégrer le WASH dans les plans et budgets de développement des villages, des communes et des districts.

Avez-vous trouvé facilement des maçons à former ?

L'intérêt et le recrutement sont les points clés. Tous les maçons formés ne considèrent pas l'assainissement comme une activité viable ou ne veulent pas prendre le risque de s'engager. Ils se déplacent et travaillent sur d'autres projets qui paient bien, comme la construction de maisons et d'autres réalisations en béton.

Pouvez-vous donner un exemple de la façon dont vous renforcez les capacités des parties prenantes ?

Oui. Nous avons apporté un soutien technique et renforcé les capacités tout particulièrement pour le mécanisme en faveur des pauvres afin de réussir sa mise



en œuvre. Toutes les personnes impliquées dans le processus ont donc participé à une réunion d'orientation. Nous avons ensuite eu des réunions au niveau du district et de la commune, puis trois réunions au niveau du district et trois à cinq réunions par commune. Nous avons également donné une formation aux personnes responsables du suivi.

Avez-vous développé les compétences de votre propre personnel ?

Oui, par le biais de réunions trimestrielles, d'études sur le terrain et d'ateliers d'apprentissage à l'échelle nationale et régionale.

D'autres organisations se sont-elles investies dans des activités de développement de compétences ?

Bien souvent, le conseiller SNV et les consultants locaux sont les formateurs. Le gouvernement a également renforcé les capacités au niveau des provinces et des districts.

Leçons

Des leçons à tirer sur le développement des compétences que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

- Il est important d'apprendre de ses échecs. Par exemple, le mécanisme en faveur des pauvres était un projet pilote ; il était donc important de laisser les personnes concernées réfléchir à ce qui fonctionnait et à ce qui ne fonctionnait pas. Il fallait donc que les réunions au niveau des districts et des communes permettent une réflexion.
- Une formation ponctuelle ne suffit pas. Une formation annuelle de remise à niveau est souvent nécessaire.
- S'assurer que les fournisseurs locaux sont formés au contrôle qualité, à la tarification, à la construction technique, au marketing et à la gestion d'entreprise.

Personne référente du village présentant le programme de la formation



Suivi et améliorations

Le suivi est essentiel pour améliorer en continu un programme de latrines. Il doit être pratique. Toutes les informations recueillies doivent être utilisées pour mesurer les objectifs atteints et vous aider à identifier des moyens d'améliorer vos activités. Voyons comment SNV gère efficacement le suivi d'un programme de latrines.



Le suivi, pour quel produit ?

Nous avons un cadre de suivi normalisé SSH4A qui comprend des indicateurs de performance clés permettant de mesurer les changements dans les comportements et les pratiques en matière d'assainissement et d'hygiène. Il est utilisé pour recueillir des informations qualitatives évaluées sous forme d'échelles progressives.

Quelles sont ces échelles ?

L'échelle d'assainissement a été développée par les acteurs WASH au Cambodge. Elle se partage en cinq niveaux :

- 1 Utilisation de latrines à fosse simple
- 2 Utilisation de latrines à fosse sèche améliorées
- 3 Modernisation de fosse sèche pour latrines à chasse manuelle
- 4 Modernisation de latrines à chasse manuelle en latrines à chasse manuelle améliorées
- 5 Application de pratiques de lavage de mains, d'utilisation d'eau potable et du maintien d'un bon environnement.

Comment assurez-vous le suivi ?

Les personnes référentes du village collectent les données dans le village avant de lancer l'ATPC, puis enregistrent les mises à jour mensuellement. Les informations sont ensuite analysées et partagées avec les personnes référentes de la commune. Toutes les données du village sont alors regroupées pour la commune. Elles sont vérifiées, analysées, puis transmises au district. La personne référente du district approfondit ensuite les données communales. Elle en vérifie la qualité et les analyse. Tous les trimestres, il y a une réunion du district pour étudier l'évolution.

Des enquêtes annuelles sont également réalisées auprès des familles pour analyser l'évolution sur l'échelle. Cette opération est menée par des enquêteurs qualifiés. Ils collectent les données en utilisant un questionnaire élaboré (étayé par des observations) donné au membre adulte de la famille prise en exemple. Les enquêteurs travaillent pour le MRD et le PDRD.

Quels sont les outils utilisés pour le suivi ?

Nous utilisons principalement deux outils :
Le journal du village, qui enregistre le nombre de familles, le nombre de membres

dans la famille, le statut de pauvreté de la famille, la population globale et le nombre de familles possédant leur propre fosse sèche, des toilettes à chasse d'eau ou partageant avec une autre famille. Il est facile à comprendre et à remplir. Il est également peu coûteux et facile à copier.

Nous utilisons également Akvo FLOW, une application Android pour smartphone et un outil de gestion Internet pour collecter les données et réaliser des rapports. Les utilisateurs peuvent ainsi recueillir facilement des données référencées géographiquement grâce à des questionnaires sur mobile, stocker les données et les gérer efficacement. L'application Akvo FLOW est dotée d'un tableau de bord pour visualiser les données.

Comment évalueriez-vous votre expérience avec la nouvelle technologie de collecte de données ?

Grâce à la disponibilité et à l'accessibilité toujours grandissantes des smartphones et des solutions logicielles libres basées sur le cloud, la collecte, l'analyse et la diffusion en temps réel des données ont largement été simplifiées. Plus la qualité des données est meilleure, plus elles sont exploitables pour mieux comprendre les contextes, prendre des décisions plus rapides et mieux adaptées et, par conséquent, obtenir des résultats performants et plus durables.

*Contrôle du journal d'assainissement
par un responsable DoRD*



Comment utilisez-vous les résultats pour améliorer votre projet ?

Les données sont utilisées lors des réunions dans le village, la commune et le district pour réfléchir à l'évolution, élaborer des interventions appropriées et alimenter les plans d'investissement des communes et des districts. Le processus de vérification du programme de lutte contre la défécation à l'air libre est également présenté.

Quel a été l'impact du programme sur la santé et sur la qualité de vie des personnes vivant dans le district ?

Il est difficile de mesurer avec précision l'impact du programme sur la santé et sur la qualité de vie des habitants de Banteay Meas. Nous manquons en effet d'indicateurs de santé efficaces dans la base de référence et de données statistiques sur les infections respiratoires et les diarrhées pendant la mise en œuvre du programme. Bien que l'évaluation de ces impacts sur la santé et la qualité de la vie se situe en dehors du cadre des performances du programme actuel SSH4A, nous considérons qu'elle devrait désormais être ajoutée dans les programmes. Nous avons cependant constaté dans les centres de santé et après entretiens avec les professionnels de la santé, une réduction importante de l'incidence de la diarrhée dans le district au cours des dernières années.

Leçons

Des leçons à tirer sur le suivi que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

Faire participer les utilisateurs locaux à la conception et à la vérification des outils et des systèmes de suivi permet d'améliorer les données, mais également de créer la demande. L'utilisation et le partage des données permettent de continuer leur collecte. Les formats et les méthodes de collecte, de vérification, d'analyse et de rapport de données doivent être clairs et faciles à utiliser. Les responsabilités et les rôles de chacun doivent être clairement définis.

Gestion des boues de vidange

Les fosses et les citernes des latrines finissent par se remplir. La gestion des boues de vidange comprend la vidange, le transport, le traitement et l'utilisation ou la mise en décharge des boues d'une technologie d'assainissement sur site (comme une latrine à fosse ou une fosse septique). Étudions comment SNV gère les boues de vidange.

Avez-vous intégré la gestion des boues de vidange dans le projet ?

Pas encore. Une fois que la lutte contre la défécation à l'air libre sera terminée, l'accent est mis sur les post-programmes. La réussite du projet de Banteay Meas et les leçons tirées sont utiles pour aider le gouvernement à élaborer les directives nationales post-programme de lutte contre la défécation à l'air libre. Celles-ci offriront un cadre pour avancer afin d'aborder les six objectifs de développement durable dans les zones rurales.

Est-ce qu'il arrive que les latrines soient totalement remplies ?

Le programme SSH4A a démarré en 2012. La plupart des latrines n'ont donc pas eu le temps de se remplir.

Des idées sur la mise en œuvre de la gestion des boues de vidange (GBV) dans ces zones rurales ?

SNV se concentre désormais sur la GBV. Nous allons promouvoir les latrines à double fosse. Les familles peuvent ainsi utiliser une fosse. Une fois pleine, ils pourront la fermer et utiliser l'autre fosse. Au bout d'un an ou deux, l'autre fosse peut être vidée et les boues traitées peuvent servir d'engrais.

Lorsqu'il n'y a pas assez d'espaces disponibles pour une deuxième fosse, un service de vidange peut être utilisé. Cependant, ceci représente un coût. SNV recherche des solutions adaptées pour gérer les boues de vidange sur site.

Leçons

Des leçons à tirer sur la gestion des boues de vidange que vous souhaiteriez partager avec d'autres responsables de projet ?

- Les boues de vidange ne seront pas simples à gérer au début du programme. Elles ne présentent en fait pas un problème et personne ne tient compte de l'importance de leur gestion.
- Gérer les boues de vidange sur place en faisant la promotion de double fosse coûte moins cher que d'utiliser les services de vidange par camion. Cette option reste cependant chère pour les bénéficiaires et ils devront payer en plusieurs fois.



Dernière mise à jour : Mars 2018

Le contenu de ce document est en libre accès et sous licence Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License.(CC BY-SA 4.0). Reportez-vous aux directives de CAWST pour la distribution, la traduction, l'adaptation ou le référencement des ressources de CAWST (resources.cawst.org/cc).





B12-6020 2 Street SE
Calgary, Alberta T2H 2L8
Canada

+1 (403) 243-3285

support@kawst.org

Numéro d'enregistrement en tant qu'organisa-
tion caritative : 863 751 616 RR0001
Nro. APEGA P-8757



SNV Cambodia Country Office
Premier Office Centre,
#184, Street 217 (Monireth)
P.O. Box 2590, Phnom Penh
Cambodge